

La mise en valeur des ressources minerales de l'Iran

Autor(en): **Ladame, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin der Vereinigung Schweizerischer Petroleumgeologen und Petroleumingenieure**

Band (Jahr): **10 (1943)**

Heft 31

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES MINÉRALES DE L'IRAN

par Georges LADAME, Dr.Sc., ing. conseil

Le géologue qui consulte les études classiques de Tietze, Schindler, Stahl, Pilgrim, etc. sur la Perse y trouve partout une nomenclature des ressources minérales de ce pays. Il est tout d'abord frappé par le fait que ces nomenclatures varient peu d'un auteur à l'autre. Et pourtant les études de Tietze datent de 1880 environ, tandis que celles de Stahl ont été faites une trentaine d'années plus tard.

J'ai été étonné, de mon côté aussi, lorsque les missions de prospection itinérantes organisées ces dernières années par le Ministère de l'Industrie et des Mines ne parvenaient qu'exceptionnellement à produire des informations absolument nouvelles. Dans la règle ces missions recueillaient des observations complémentaires sur des exploitations minières délaissées ou sur des indices de minéralisation déjà mentionnés, avec plus ou moins d'exactitude, dans les descriptions géologiques de l'Iran.

Cet état de fait doit être mis en relation avec les sources d'informations dont on dispose dans le pays même pour obtenir des renseignements sur les "mines". Il faut croire que ces sources n'ont guère varié durant ces soixante dernières années. L'habitant du pays était à même de répondre aux questions d'un Tietze ou d'un Stahl comme il a répondu aux nôtres, en témoignant d'un intérêt très vif pour tout ce qui participe du règne minéral. Lorsqu'on voyage dans les montagnes de l'Azerbeïdjan, du Kurdistan, des Bakhtiari ou du Khorassan on est littéralement submergé par le nombre d'échantillons qui vous sont apportés au campement par les indigènes, nomades ou sédentaires, des régions que vous traversez. Ce sont des cailloux lourds ou légers, brillants ou mats, colorés d'une façon particulière, des cailloux ne présentant souvent pas grand intérêt,

mais dont la physionomie attire l'attention. C'est dire qu'il existe en Perse une ancienne tradition de l'art des mines et de la métallurgie. Cette tradition est propre à la mentalité de l'ensemble de la population iranienne, à l'exception peut-être de certains montagnards du Khemseh et des populations du Golfe Persique.

On constate en effet un peu partout les vestiges d'anciennes exploitations minières. C'est particulièrement au Khorassan et dans les provinces de Yezd et d'Ispahan que ces anciennes mines sont nombreuses. Les mineurs s'étaient attaqués à un nombre incalculable de gisements cuprifères, moins fréquemment à des gisements de plomb. On en sortait le minerai oxydé, on le triait à la main et le plus souvent la fusion s'effectuait sur place avec du charbon de bois pour en extraire le cuivre ou le plomb. Cette opération métallurgique primitive se fait encore de nos jours - au Khorassan, p.ex. - dans de petits fours construits en argile et munis d'une soufflerie à main.

On doit considérer à juste titre comme fort ancienne aussi (datant, par exemple, d'il y a 3 ou 4 siècles au minimum) nombre d'exploitations de sel gemme, de gypse, de soufre et aussi la mine de cobalt aux environs de Khashan qui a fourni au grand siècle de Shah Abbas le bleu de cobalt pour les merveilleuses mosquées d'Ispahan.

Quant à la mine de turquoises au nord de Nishapour, il est bien entendu qu'elle a procuré à tout l'Orient depuis un temps immémorial ces jolies pierres vertes "contre le mauvais oeil".

On admet aussi que les alluvions aurifères du Kouh-I-Zar, au sud de Damgham, ont fait l'objet d'une exploitation intense à une époque lointaine où l'eau y était encore abondante; de nos jours le Kouh-I-Zar est en plein désert salé et c'est en partie à cause de l'aridité de la région que l'on n'a jamais pu reprendre cette affaire, ne serait-ce que temporairement.

J'ai évoqué très brièvement l'histoire des mines de la Perse pour mettre en évidence que les efforts tentés

ces dernières 10 années par le Gouvernement Impérial de l'Iran pour stimuler les exploitations minières du pays se sont faits sur un terrain prédisposé. Ceci est compréhensible puisque la Perse est un pays doté d'une ancienne civilisation et d'un artisanat indigène des plus doués. Les efforts du Gouvernement avaient donc pour but primordial d'accélérer et de coordonner la production de matières premières. C'était somme toute un des articles du programme constructif du Shah Réza Pahlévi, le créateur de la Perse modernisée. A côté des écoles publiques, du Transiranien, des cimenteries, des usines de textiles et de conserves, il fallait aussi des mines mécanisées, il fallait faire prospecter le sous-sol de l'Empire, construire des fonderies et obtenir les métaux pour les façonner sur place.

Les Départements et les Ministères successifs créés et développés dans ce cadre d'idées ont d'abord songé à légiférer en matière minière. On s'est inspiré, en ce faisant, du droit minier français. Puis on a organisé un service des concessions avec un inspectorat des mines; dans le cadre du Ministère des Finances chargé d'encaisser les redevances minières. On en vint enfin à une Administration générale des mines au sein du Ministère de l'Industrie et des Mines. Cette Administration dont j'ai été le collaborateur pendant 4 ans a été dotée d'un budget important de 100 à 200 millions de Rials (soit 10 à 20 millions de francs suisses).

L'Administration générale des mines, dirigée par un directeur général, assisté de conseillers techniques, comprend les services suivants:

- 1^o Service des concessions, à l'exception de la section des pétroles restée attachée au Ministère des Finances;
- 2^o Inspectorat des mines (technique et social);
- 3^o Service des métaux, exploitation des mines métalliques;
- 4^o Service des charbons, exploitation;

- 5° Service des fonderies; raffineries de cuivre de Ghaniabad et hauts fourneaux de Keretsh (indépendant au point de vue technique).
- 6° Service de prospection et de la carte géologique;
- 7° Service topographique;
- 8° Service des laboratoires (analyses chimiques et industrielles, essais sur minerais, paléontologie, pétrographie et minéralogie;
- 9° Bibliothèque et archives;
- 10° Service de l'intendance et des approvisionnements;
- 11° Service de la comptabilité.

On conviendra qu'un nombre aussi imposant de services, c'est déjà tout un programme. Mieux aurait valu en réalité concentrer pour le début ses efforts sur deux ou trois questions plutôt que de vouloir s'attaquer d'emblée à toutes à la fois; c'était beaucoup exiger d'un personnel administratif nouveau! La collaboration d'experts étrangers à qui on fit appel pour les charbons, les mines métalliques, l'organisation des prospections minières et des fonderies ne devait pas suffire pour remédier aux lacunes de bien des improvisations.

Il serait trop long de développer ici l'activité déployée par chacun des services de l'Administration générale des mines. Relevons simplement en deux mots les événements les plus saillants du point de vue économique dans l'histoire moderne de la mise en valeur des ressources minérales en Perse.

Au point de vue des pétroles, l'Anglo Iranian Oil Cy possède des droits exclusifs dans toute la zone du Golfe Persique ainsi que dans la plaine du Karoun, au Sud-Est de Shouster. Ces terrains pétrolifères sont intervenus dans la production à partir de 1910. On les considère

comme extrêmement productifs, comparables, aux dires de certains experts, aux richesses du Texas. Certaine sonde, dans la région de Maidan-i-Nathtun, a atteint des productions annuelles de l'ordre du million de tonnes.

Le Ministère des Finances (section des pétroles) a cherché à contrebalancer l'influence trop unilatérale de l'A.I.O.C. en accordant à d'autres groupes (Américains, Russes et Hollandais) des permis d'exploration dans le nord de la Perse où l'on signale aussi des indices de pétrole. Ces régions n'ont cependant pas une situation géographique privilégiée. C'est pour ce motif, et d'autres sans doute aussi, que les recherches entreprises par l'Amiranian, pour ne donner que cet exemple, n'ont pas eu de suite.

Un seul groupe étranger a demandé et obtenu (à ma connaissance) un permis de recherches sur de vastes territoires pour la prospection des métaux, autres que l'or et l'argent; c'est l'Algemeene Exploratie Mpy, Société subsidiaire de la Royal Dutch.

On voit ainsi qu'en dehors des pétroles le reste des ressources minérales de l'Iran n'a pas su captiver l'intérêt de grosses organisations financières. De fait, tous les concessionnaires opérant à titre privé sur le charbon, le cuivre, le plomb etc. le font d'une façon primitive et avec un mauvais rendement.

L'intention du Gouvernement Impérial était donc en partie une réaction contre l'état d'esprit retardataire des concessionnaires locaux:

On décida de procéder à la mécanisation d'un certain nombre de mines de charbon dans l'Elbourz au nord de Téhéran, de même qu'à celle de la mine de fer de Semnan et des mines de cuivre de Baytsheh-Bagh, d'Abbas-Abad et d'Anarak. Il s'agissait d'un travail de rationalisation dans le but d'accroître très sensiblement la production de matières premières pour pouvoir alimenter la raffinerie de cuivre et les hauts-fourneaux.

Ce vaste programme était en voie de réalisation lorsque la guerre est intervenue, entraînant avec elle pour

l'Iran des difficultés croissantes dans les acquisitions de l'outillage minier (machines et moteurs) qui était importé d'Allemagne, accessoirement des U.S.A. Plus tard le pays a été occupé par les troupes anglaises et russes; les moyens de transport furent réquisitionnés pour des buts militaires. Et les programmes de Ministères constitués après le départ du Shah Reza Pahlevi se sont inspirés d'autres tendances.

Il s'en est suivi au total un ralentissement considérable du travail d'organisation entrepris dans les différents districts miniers et peu à peu la mise au chômage de certaines exploitations. Cela a aussi été le sort réservé aux services de prospection et de la carte géologique.

Genève, le 29 mars 1943.